

DESCRIPTION PHONOLOGIQUE DU PARLER WORI

(Sud-ouest du Cameroun)

CLAUDE HAGÈGE

I. LE WORI

Le wori,¹ également appelé, par ses propres usagers, *oli* et *ewodi*, est le parler des quelque cinq mille personnes² concentrées le long du cours inférieur de la rivière Wori, dans les villages dont l'ensemble constitue le pays wori, ainsi que sur la côte sud-ouest de la République du Cameroun, entre le 4^{ème} et le 5^{ème} degré de latitude nord, dans une zone de 1247 km² de part et d'autre du 10^{ème} degré de longitude est. C'est une langue de pêcheurs et de petits cultivateurs. Nous l'appelons parler parce qu'elle n'est pas, théoriquement, une langue écrite: elle apparaît comme étroitement liée au douala, utilisé par plus de 25000 personnes et connu depuis longtemps comme la langue de commerce du sud du Cameroun. Du point de vue d'une typologie structurale traditionnelle, le douala et le wori appartiennent au groupe occidental des langues bantoues, et, au sein de ce groupe, au vieux bantou continental, caractérisé, sur le plan phonique, par l'harmonie vocalique et par la présence de tons distinctifs.

La majorité des sujets utilisant le wori sont bilingues, ou, si l'on adopte la terminologie de certains linguistes, dans une situation de diglossie, caractéristique de l'Afrique: ils sont usagers d'un parler local de moindre importance et de moindre prestige, plus ou moins résorbé par une langue de la ville aux usagers plus nombreux et plus puissants. Le douala est en effet répandu sur toute la côte du Cameroun entre le 3^{ème} et le 5^{ème} parallèle. On constate que le Wori qui s'exprime en douala ne modifie pas ses habitudes articulatoires, mais on peut se faire illusion sur la réalité phonologique si l'on s'en tient à cette homologie purement phonétique. En fait, le système phonologique du wori possède une remarquable autonomie, qui assure son indépendance, non seulement vis-à-vis des parlers bantous voisins (ponga, malimba, isubu), mais vis-à-vis du douala lui-même.

Notre informatrice, le sujet M.T., originaire de Bwéné, village situé sur la rive gauche de la rivière Wori, a passé ses vingt et une premières années dans son pays natal. Le corpus sur lequel a porté son information et auquel se limite la description qui va suivre, est constitué de mots isolés et de textes suivis, où on peut dénombrer un total de 1197 mots. Il va de soi que ce corpus, en raison de ses limites, ne saurait prétendre épuiser la réalité de la langue à étudier. Si donc des faits nouveaux étaient découverts dans un corpus plus étendu qui infirmeraient certaines de nos interprétations, il faudrait remanier notre description en fonction de ces faits nouveaux.

II. LES TONS

INTRODUCTION. Le wori est une langue à tons. On pourrait trouver méthodologiquement avantageux de ne traiter de ceux-ci qu'après avoir présenté les unités phonématiques: les tons, en effet, affectant nécessairement des segments de l'énoncé analysables en phonèmes, ont-ils une autonomie véritable, et leur étude ne suppose-t-elle pas celle des segments

¹ Graphie adoptée par Meillet et Cohen, *LES LANGUES DU MONDE*, éd. 1952, p. 896. Non cité dans Greenberg, *LANGUAGES OF AFRICA*, 1963.

² Chiffre correspondant au recensement de 1952.

qui leur servent de supports? En outre, le discours crié, signalé dans certaines langues d'Afrique, et où ce sont surtout les tons qui contribuent à l'identification du texte oral, n'existe pas ici. Il reste, malgré ces raisons,

- que les tons constituant une des caractéristiques essentielles du wori, alors que la possession de consonnes et de voyelles est un fait moins caractéristique parce qu'universel, il nous paraît préférable de présenter d'abord les tons.

- que toutes les voyelles sont affectées d'un ton et que certains phonèmes, selon qu'ils en sont ou non affectés, fonctionnant comme des voyelles ou comme des consonnes, ce qui tend à prouver que l'étude des tons commande dans une certaine mesure celle des phonèmes.

- qu'il est aussi arbitraire de présenter des oppositions dans lesquelles les phonèmes seuls diffèrent, les tons, supposés connus, étant les mêmes, que de présenter des oppositions où les tons seuls diffèrent, les phonèmes, supposés connus, étant les mêmes, et qu'entre ces deux arbitraires, nous avons choisi le second.

Les tons peuvent affecter des segments de l'énoncé correspondant aux voyelles et aux nasales, qui sont alors syllabiques et fonctionnent comme des voyelles. Ex. *rhépembá* 'nez' est un mot du type *VCVCV*. Les tons remplissent des fonctions démarcative et distinctive. Cette dernière, la plus importante, est celle que nous étudions ici.³ Nous donnons d'abord une série de rapprochements, dont nous présentons ensuite une interprétation. Enfin, nous donnons quelques indications phonétiques. Nous notons les phonèmes et les mots wori en gras, et en écriture phonologique, à ceci près que nous ne les plaçons pas entre barres obliques. Les correspondants français sont notés entre guillemets.

1) RAPPROCHEMENTS

a) LE TON HAUT (symbole: $\dot{V}$)

L'identité phonologique de ce ton ressort des rapprochements suivants:

a) HAUT-BAS: ná 'pour que' - ná 'ct', ó 'a' - ò 'tu', mbóri 'habit' - mbóri 'non mûr', bógó 'peur' - bógó 'cerveau', bósé 'perdre' - bósé 'faire pourrir', nuá 'comment' - nuá 'déraciner'.

b) HAUT-HAUT-BAS: uó 'un' - uóó 'parle!', ná 'pour que' - nâá 'c'est bien fait', tó 'colle' - tóó 'couler goutte à goutte'.

c) HAUT-BAS-HAUT: só 'nous' - sósé 'scie', ká 'tison' - kâá 'igname'.

b) LE TON BAS ($\dot{V}$)

L'identité phonologique de ce ton ressort du rapprochement fait ci-dessus à propos du ton haut (a, a), ainsi que des suivants:

a) BAS-HAUT-BAS: ná 'courir' - náá 'cours!', b 'sourire' - bósé 'souris!', b 'quitter' - bósé 'sein'.

b) BAS-BAS-HAUT: muén 'bracelet' - muéén 'étranger', njá 'faim' - njâá 'chemin' - njó 'éléphant' - njósé 'panthère'.

c) LE TON MÉLODIQUE SIMPLE⁴ HAUT-BAS ($\dot{V}\dot{V}$)

L'identité phonologique de ce ton ressort des rapprochements faits ci-dessus à propos du ton haut (a, b) et du ton bas (b, a), ainsi que du suivant:

³ Pour la fonction démarcative, cf. infra p. 34.

⁴ Sur cette graphie, cf. infra, p. 28 N.B.

⁵ Désignation provisoire: cf. ci-dessous: INTERPRÉTATION.

HAUT.BAS-BAS.HAUT: njää 'donc, eh bien!' - njää 'chemin', nǝǝn 'ce' - nǝǝn 'oiscau', kää 'parle!' - kää 'igname', mǎnǎ 'quatre' - mǎnǎ 'quarante'.

d) LE TON MÉLODIQUE SIMPLIFIÉ BAS,HAUT (V̇V̇)

L'identité phonologique de ce ton ressort des rapprochements faits ci-dessus à propos du ton haut (a, c), du ton bas (b, b) et du ton haut.bas (c).

2) INTERPRÉTATION

L'impossibilité de trouver sur un monosyllabe une opposition entre trois tons punctuels dont aucun ne soit le résultat d'une neutralisation nous a fait considérer que le wori est une langue à tons normalement punctuels, au nombre de deux. Ces deux registres fondamentaux, haut et bas, donnent quatre possibilités distinctives, comme le montrent les exemples qui précèdent. Nous avons appelé "tons mélodiques simples" les deux combinaisons registre haut-registre bas et registre bas-registre haut, ce qui ne doit pas faire conclure à l'existence de 4 tons en wori, mais signifie seulement que la succession des deux tons punctuels de cette langue dans le cadre d'une même syllabe a valeur distinctive. Nous avons recouru à la décomposition en mores de la syllabe modulée pour des raisons de simplification de l'analyse. Mais il s'agit d'une syllabe unique, la modulation du registre haut au registre bas et vice-versa ne s'accompagnant pas d'une longueur (la quantité vocalique n'est pas pertinente en wori). Pour une même syllabe, de même durée, composée des mêmes phonèmes, on peut avoir théoriquement quatre significations différentes. Nous n'avons pas trouvé de cas dans notre corpus pour illustrer cette possibilité théorique. En revanche, voici deux exemples de trois significations différentes:

nǎ (ton haut) 'pour que'

nǎ (ton bas) 'et'

nǎǎ (more à ton haut, more à ton bas) 'c'est bien fait!'⁶

ou bien

nǎ (ton bas) 'faim'

nǎǎ (more à ton haut, more à ton bas) 'eh bien!'⁶

nǎǎ (more à ton bas, more à ton haut) 'chemin'.

3) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE

Comme dans toutes les langues à tons, il n'y a pas en wori de registre fixe. Dans la chaîne parlée, le ton haut est toujours plus haut que le ton bas et réciproquement; la combinaison haut-bas fait entendre une modulation descendante, la combinaison bas-haut une modulation montante: c'est tout ce qui a de l'intérêt sur le plan de la pertinence phonologique. Sur ces bases, les latitudes de réalisations sont d'une grande variété. Selon le sexe et le timbre de voix du sujet, on entend bien des modulation différentes à l'oreille, qui peuvent faire illusion sur le nombre et la nature exacts des tons. N.B.: Il est à noter que le registre du ton n'a que peu d'effet sur l'articulation de la voyelle, d'où la possibilité, dans les rapprochements, d'admettre des contextes mélodiques non identiques.

4) PHONÉTIQUE COMPARÉE

Des variantes combinatoires des deux tons sont à signaler:

a) Devant une syllabe affectée d'un ton haut, le ton bas se réalise comme moyen, son registre étant nettement plus haut que quand il suit une syllabe affectée d'un ton haut.

⁶ Il ne s'agit pas d'onomatopées ni d'interjections expressives, mais de termes du lexique.

b) Après une syllabe affectée d'un ton bas, le ton bas se réalise comme plus bas encore, la première syllabe semblant affectée d'un ton moyen.

c) Un ton bas entre deux tons hauts se réalise comme moyen.

III. PHONÉMATIQUE

INTRODUCTION. L'identification complète des mots et des monèmes du wori nécessite à présent l'étude des unités de rôle distinctif. Cette section, consacrée à la phonématique, se subdivise en deux parties: les phonèmes d'une part, définition et classement des phonèmes d'autre part.

A. LES PHONÈMES

1. LES CONSONNES

1. LE PHONÈME p

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS⁷

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

a) p/-b-: pásà 'fondre' - bāsà 'boucle d'oreille'.

-p/-b-: pòpò 'riche en eau' - bòbò 'mollesse'.

b) p/-v-: plā 'avocat' - vīndā 'fenêtre'.⁸

-p/-v-: mlpémhá 'les nez'⁹ - dīvégtán 'différence'.

c) p/-m-: págá 'broder' - mágá 'chasser'; pásí 'moitié' - mbási

/mb-

-p/-m-: tápá 'toucher' - támá 'saisir brutalement', dípá 'battre' - dímbá 'attraper'

/-mb-

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE

Dans ce zème §, pour chaque phonème, nous donnerons une description phonétique, plus précisément la seule qui soit possible avec les moyens dont nous disposons, c'est à dire une description de phonétique articulatoire. Donc nous y caractérisons le phonème par un ensemble de traits qui ne sont pas tous pertinents, ne voulant ici considérer que la façon dont chaque phonème se réalise.

p est une occlusive bilabiale sourde, non nasale, articulée avec une énergie assez variable chez notre informaticco. Il semble cependant que cette énergie soit nettement plus faible devant u et devant w¹⁰ + voyelle que devant toute autre voyelle.

c) PHONÉTIQUE COMPARÉE

Pour autant que l'idiotele sur lequel nous travaillons peut servir de modèle, nous examinerons sous ce titre, s'il y a lieu, les réalisations différentes selon le contexte, c'est à dire les variantes combinatoires. Placé entre deux voyelles a, quel que soit leur ton, p tend

⁷ Cf. infra, B, explication du but de ce §.

⁸ On peut objecter que ce mot est emprunté (cf. angl. "window"). Mais si nous l'avons adopté, c'est d'une part faute d'avoir trouvé dans notre corpus un mot du même schème mélodique que plā où v pût être opposé à p, d'autre part parce que le wori assimile parfaitement les emprunts à son système: ici vīndā est un dissyllabe du type CVCV, abondamment représenté dans notre parler.

⁹ On verra qu'à l'intervocalique, nous avons souvent admis des phonèmes sinisés à des frontières de morphèmes, en particulier après les indices de classe pluriel comme ma-, ou d'aspect verbal, comme d-. Cette description ne concerne donc la phonologie du monème *stricto sensu* que quand nous possédons les matériaux suffisants. Dans les autres cas, elle débordé sur la phonologie du "mot".

¹⁰ Cf. infra, p. 28.

à relâcher son articulation, et l'on entend une bilabiale fricative sourde. Il faut noter que le wori ne fait aucun usage distinctif de la différence entre fricatives et occlusives.¹¹

2. LE PHONÈME b

a) ETABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort du rapprochement indiqué ci-dessus à propos de p (1, a, a), et de ceux qui suivent:

- a) b-/v-: bómmbò 'sucre' – vómmbò 'tourner'.
- b-/v-: àbém 'il a rebondi' – àvém 'il est apparu'.
- b) b-/m-: bógó 'siege' – mógó 'champ', bámmbàn 'landau' – mbàsi 'mais'
- /mb-
- b-/m-: àbòlá 'il a fait' – àmòlá 'tonton!', àbà 'monter' – mbámmbà 'frivole'.
- /mb-

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE

b se réalise comme une occlusive bilabiale sonore, non nasale. On perçoit une assez nette différence d'énergie articulatoire selon que b se trouve placé devant les voyelles d'aperture minima (i et u), auquel cas il est articulé comme une explosive, ou devant les voyelles des degrés suivants d'aperture, auquel cas il est articulé comme un implosive.

c) PHONÉTIQUE COMPARÉE

Comme p, b a une variante fricative [β] entre deux a. Mais il reste bilabial.

3. LE PHONÈME mb

a) ETABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements indiqués ci-dessus à propos de b (2, a, b) et de ceux qui suivent:

- a) mb-/m-: māró 'oreilles' – mbàgó 'couture'.
- mb-/m-: símá 'éternuer' – dímbà 'attraper'.
- b) mb-/nd-: mbórí 'habit' – ndógí 'surdité'.
- mb-/nd-: lómmbò 'très beau' – lóndò 'démarche'.

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE

mb se réalise comme une occlusive bilabiale sonore (trait non pertinent), mi-orale, mi-nasale. Elle est articulée assez énergiquement. Sa durée est sensiblement égale à celle d'un [b] ou d'un [m]. Nous examinerons plus loin (cf. infra, pp. 19-20) la question de l'interprétation de ce complexe phonique, que nous considérons provisoirement comme un phonème unique.

4. LE PHONÈME m

a) ETABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort du rapprochement indiqué ci-dessus à propos de mb (3, a, a) et de celui qui suit:

- m-/n-: mú 'celui-ci' – nú 'vous', léamá 'être sot' – mbéná 'malheur'.
- m-/n-:

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE

m est réalisé comme nasale pendant toute sa durée, par opposition à mb, et en outre

¹¹ Cf. infra, p. 31.

comme bilabiale et toujours sonore. Nous exposerons plus bas (§21, a, iii) une particularité de ce phonème.

5. LE PHONÈME v

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort du rapprochement indiqué ci-dessus à propos de b (2, a, a) et de ceux qui suivent:

- a) v-/d-: víá 'feu' - díńí 'co . . . là'
-v-/d-: māvásá 'jumeaux' - mādá 'nourritures'.
- b) v-/m-: víá 'feu' - míá 'pas', víá 'feu' - mbílá 'course'.
- /mb-
-v-/mb-: māvásá 'jumeaux' - māmágá 'broderies', māvégátán 'différences' -
- /m- māmébéndá 'les lois'.
- c) v-/n-: vīngá 'enrouler' - ndīngá 'guitare'. Nous n'avons pu trouver d'opposition
- /nd- [pour v-/n-
-v-/nd-: māvásá 'jumeaux' - mādábó 'maisons'.
- d) v-/s-: vāgá 'être gros' - sāgá 'mois'.
-v-/s-: māsísé 'tous' - māvīndí 'crayons'.

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE

v se réalise comme une spirante labio-dentale non nasale, toujours sonore, semblable au v du français.

6. LE PHONÈME t

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

- a) t-/d-: timbá 'attraper' - dímbá 'glossopse'.
- t-/d-: mātíná 'tiges' - mādí/bá 'eau'.
- b) t-/s-: símá 'éternuer' - timé 'crever'.
- t-/s-: mātán 'cinquante' - māsásí 'rigole'.
- c) t-/n-: tūmá 'rompre par traction' - nūmá 'planter', tōńó 'clou' - ndōńdō 'beaucoup'.
- /nd-
-t-/n-: mātíná 'tiges' - māmígá 'combien', mātán 'cinquante' - mādábó 'maisons'.
- /nd-

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE

t se réalise comme une occlusive apicale post-alvéolaire, sourde, non nasale, d'articulation faible.

7. LE PHONÈME d

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements indiqués ci-dessus à propos de v (5, a, a) et de t (6, a, a), ainsi que des suivants:

- a) d-/s-: díšé 'brûler' - síšélé 's'approcher'.
- d-/s-: mādá 'nourritures' - māságó 'épinards'.
- b) d-/n-: dāgá 'piétiner' - nāgá 'se coucher', dí 'ce . . . ci' - ndí 'mais'.
- /nd-
-d-/n-: mādí/bá 'eau' - māmígá 'combien', mādó 'bananes' - mādógó 'coudes'.
- /nd-

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE

d se réalise comme une occlusive apicale post-alvéolaire, sonore, non nasale, d'articulation faible.

c) PHONÉTIQUE COMPARÉE

d n'est articulé comme une post-alvéolaire que devant les voyelles d'aperture minima. Devant les autres voyelles, il se réalise comme une rétroflexe: ainsi, on entend nettement d'ngèlè 'entourer', mais d'ngèlè 'dissimuler'. Il y a cependant aussi des cas de réalisations rétroflexes devant u et post-alvéolaires devant a, qui ne paraissent relever que de l'idiolecte.

8. LE PHONÈME nd

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements faits ci-dessus à propos de mb (3, a, b) et de d (7, a, b), ainsi que du suivant:

nd-/n-: ndigà 'lequel' - nigà 'ainsi'.

-nd-/n-: ndòndògì 'aiguille' - mòndògì 'plaie au gros orteil'.

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE

nd se réalise comme une occlusive apicale sonore, mi-orale, mi-nasale. Sa durée est égale à celle d'un [d] ou d'un [n]. Nous examinerons plus loin (cf. infra, p. 25-26) la question de l'interprétation de ce complexe phonique, que nous considérons provisoirement comme un phonème unique.

9. LE PHONÈME n

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements faits ci-dessus à propos de m (4, a), de d (7, a, b) et de nd (8, a).

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE

n est réalisé, par rapport à nd, comme nasal pendant toute sa durée, et en outre comme une apicale post-alvéolaire, toujours sonore. Nous exposerons plus bas (cf. §21, a iii) une particularité de ce phonème.

c) PHONÉTIQUE COMPARÉE

n n'est articulé comme une post-alvéolaire que devant les voyelles d'aperture minima. Devant les autres voyelles, sa réalisation est rétroflexe.

10. LE PHONÈME l

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

a) l-/t-: lèmbisè 'rendre très beau' - tèndisè 'accroître'.

-l-/t-: télà 'tailleur' (emprunt au pidgin, intégré au système) - ètândl 'c'était'.

b) l-/d-: lèbè 'inviter' - dégè 'marcher avec un objet sur la tête'. Nous n'avons pu trouver d'opposition à l intervocalique.

c) l-/n-: lândà 'grimper' - nândà 'écorcher'.

-l-/n-: mâlè 'terminer un service' - mânè 'épuiser'.

d) l-/r-: télà 'tailleur' - tèrà 'intérieur', mòlò 'tête' - mòrò 'quelqu'un', cèrè 'découper' - lèlèlè 'être disposé à', pólà 'plaie' - pórà 'un morceau de', tèrìlì 'interne' - tèlì 'petit'.

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE

l se réalise comme une latérale apicale dentale, toujours sonore. A l'intervocalique, il est moins nettement articulé que dans les autres positions.

II. LE PHONÈME r

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITs PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort du rapprochement fait ci-dessus à propos de l (10, a, d), ainsi que des suivants:

- a) -r/-d-: mādú 'nourritures' - mwārò 'femme' (nous n'avons pu trouver de meilleur rapprochement).
- b) -r/-v-: māvāsá 'jumeaux' - pàrà 'fois'.
- c) -r/-s-: mòrò 'quelqu'un' - bòsò 'gauche'.

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE et c) PHONÉTIQUE COMPARÉE

r se réalise comme une vibrante apico-alvéolaire à un seul battement, et cela dans tout contexte. Elle est parfois réalisée comme rétroflexe; parfois roulée (à plusieurs battements), mais il semble que cela ne dépende que du sujet. Il n'y a donc pas à proprement parler de phonétique comparée à propos de r. Nous ne donnons ce titre que pour conserver l'ordre et la nomenclature de nos paragraphes.

d) PHONOLOGIE DISTRIBUTIONNELLE

Sous cette rubrique, nous examinons, s'il y a lieu, la manière dont les phonèmes se répartissent dans la chaîne. Jusqu'ici, on a pu constater que tous les phonèmes consonantiques apparaissent, dans les deux seules positions du moins où la structure de la langue le permet, c'est à dire à l'initiale et à l'intervocalique.¹² Or on voit que r n'apparaît pas à l'initiale. En revanche, l apparaît dans cette position. On peut dire que l'opposition r-l est neutralisée à l'initiale, et que l'archiphonème est représenté alors par l.

12. LE PHONÈME s

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITs PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements faits ci-dessus à propos de v (5, a, d) et de t (6, a, b); ainsi que des suivants:

- a) s/-c-: simà 'éternuer' - címè 'gronder'.
- s/-c-: māsè 'divertissement' - bācè 'coupeurs de'.
- b) s/-n-: sú 'nous' - nù 'vous'.
- s/-n-sisè 'soulever' - mènè 'peser'.
- c) s/-p-: pābā 'déchirer' - sēgè 'père'. (nous n'avons pu trouver dans notre corpus d'opposition à l'intervocalique).
- d) s/-nd-: sósè 'secours' - ndóm 'frère'.
- s/-nd-: bòsò 'gauche' - òndò 'hache'.
- e) s/-nj-: sós 'scie' - njós 'panthère'.

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE

s se réalise comme une "siffiante" pré-dorso-alvéolaire, non nasale, toujours sourde. Si l'on peut se permettre une caractérisation autre qu'articulatoire, on dira que son effet acoustique est plus proche de celui du [s] pré-dorsal français que de celui du [ʃ] apical espagnol. En termes articulatoires, il semble que ce soit un point très antérieur du dos de la langue qui vienne produire la friction contre les alvéoles des dents d'en haut, la pointe proprement dite demeurant passive derrière les dents d'en bas.

¹² Cf. infra, p. 30.

13. LE PHONÈME c

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort du rapprochement fait ci-dessus à propos de s (12, a, a), ainsi que des suivants:

- a) c-/j-: jàlé 'cour' - càlàné 'dispenser'.
- c-/j-: àcóm 'il a laissé tomber' - àjóngàjóngánè 'il a erré à l'aventure'.
- b) c-/t-: címè 'gronder' - tímà 'crever'.
- c-/t-: màcigimè 'bégaiements' - màtimbisèlè 'représailles'.
- c) c-/p-: cómà 'abandonner' - jótò 'corps', càlà 'dispenser' - njà 'faim'.
- /nj-
- c-/p-: bicèmbi 'douleurs' - bípèngèn 'genre de baie'.

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE

c se réalise comme une occlusive prépalatale sourde non nasale. Nous examinerons plus bas (cf. infra, p. 26-27) la question de l'interprétation de c, que nous considérons provisoirement comme un phonème.

14. LE PHONÈME j¹³

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort du rapprochement fait ci-dessus à propos de c (13, a, a), ainsi que des suivants:

- a) j-/d-: jòò 'feu' - dšš 's'habiller'.
- j-/d-: nous n'avons pu trouver d'opposition satisfaisante: le phonème j est très rare à l'intervocalique. Pour la même raison, nous ne pouvons opposer -j- à -g-, cf. infra.
- b) j-/p-: jànà 'chef' - nàbà 'déchirer', jòò 'marché' - njòò 'mensonge'.
- /nj-
- j-/p-: àjàà 'il est assis' - àjàà 'il fait ses besoins'. Pas de rapprochement satisfaisant
- nj- pour -j-/nj-.

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE

j se réalise comme une occlusive prépalatale sonore, non nasale. Nous examinerons plus bas (cf. infra, p. 26-27) la question de l'interprétation de j, que nous considérons provisoirement comme un phonème unique.

15. LE PHONÈME nj

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort du rapprochement fait ci-dessus à propos de j (14, a, b), ainsi que des suivants:

- a) nj-/n-: njà 'faim' - nà 'et'.
- nj-/n-: àjà 'devenir sec' - mwánà 'enfant'.
- b) nj-/nd-: njò 'éléphant' - ndòndò 'beaucoup'.
- nj-/nd-: mànjà 'chemins' - màndàbò 'maisons', àndisè 'vendre' - ànjisè 'faire sécher'. Comme on peut le constater, le contexte mélodique n'est pas identique dans ces deux derniers "mots". Mais, d'une part, nous n'avons pas trouvé de meilleur rapprochement pour montrer que nj et nd se distinguent devant i, d'autre part, comme on a vu plus haut (cf. supra, p. 17, 3 N.B.), cette approximation est sans conséquence.

¹³ Nous adoptons cette transcription, plus pratique que j.

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE

nj se réalise comme une occlusive prépalatale sonore, mi-nasale, mi-orale. Sa durée est sensiblement égale à celle d'un j ou d'un n. Nous examinerons plus bas (cf. infra, p. 25-26) la question de l'interprétation de ce complexe phonique, que nous considérons provisoirement comme un phonème unique.

16. LE PHONÈME ɲ

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort du rapprochement fait ci-dessus à propos de j (14, a, b), ainsi que des suivants:

- a) ɲ-n-: ɲà 'courir' - nà 'et'.
- ɲ-/n-: mɲpɲgɛ 'joie' - pɲnɛlɛ 'protéger'.
- b) ɲ/nj-: ɲàgà 'vache' - njàgà 'cervette'.
- ɲ-/nɲ-: mɲɲàgà 'surprise' - mɲɲà 'chemins'.

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE

ɲ se réalise comme une nasale totale, prépalatale, toujours sonore, articulée avec le dos de la langue. Nous examinerons plus bas (cf. infra, p. 26-27) la question de l'interprétation de ɲ, que nous considérons provisoirement comme un phonème unique.

17. LE PHONÈME k

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

- a) -k/-g-: mākālā 'mains' - mǎgà 'oignons'.
- b) k/-c-: cǎā 'être rouge' - kǎā 'parler'.
- k/-c-: mākāgānɛ 'promesses' - mǎcǎmǎnɛ 'dispersions'.
- c) k/-t-: kǎ 'escargot' - tǎ 'colle'.
- k/-t-: mǎkǎgɛ 'escaliers' - mǎtǎrɛ 'points'.
- d) k/-ng-: kǎlǎ 'bras' - ngǎlǎ 'fusil de'.
- k/-g-: mākālǎ 'mains' - lǎngǎ¹⁴ 'dire', mākālǎ 'mains' - mǎngǎgɛ 'dames-jeannes'.
- /-ng-

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE

k se réalise comme une occlusive dorsale sourde, non nasale, d'articulation forte. Elle est postpalatale devant les voyelles d'avant, vélaire devant les voyelles d'arrière.

d) PHONOLOGIE DISTRIBUTIONNELLE

Devant [i], seul apparaît c. L'opposition k/c est neutralisée.

18. LE PHONÈME g

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort du rapprochement fait ci-dessus à propos de k (17, a, a), ainsi que des suivants:

Nous n'avons pu trouver d'opposition avec j, rare à l'intervocalique. L'appartenance de g à l'ordre dorsal est cependant établie par ce rapprochement:

- a) -g/-d-: mǎgà 'oignons' - mǎdǎ 'nourritures'.
- b) -g/-ŋ-: lǎgà 'lire' - lǎngǎ 'dire', mǎgà 'oignons' - ngǎngǎ 'scorpion'.
- /-ng-

¹⁴ Nous nous sommes expliqué (cf. p. 17, N.B.) sur l'admission occasionnelle de paires au contexte mélodique non identique.

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE et c) PHONÉTIQUE COMPARÉE

g se réalise comme une sonore dorsale non nasale. Du point de vue du mode d'articulation, il est indifférent que ce phonème se réalise comme occlusive ou comme fricative. Il n'existe pas à notre connaissance de paires de mots s'opposant uniquement par ce trait. Notre informatrice et les autres usagers du parler wori que nous avons interrogés considèrent la réalisation [g] comme "moderne", la réalisation [ɣ] comme "traditionnelle".

d) PHONOLOGIE DISTRIBUTIONNELLE

Nos rapprochements montrent que g n'apparaît pas à l'initiale. En revanche, k, son partenaire sourd, apparaît. On peut dire que l'opposition de voisement est neutralisée en cette position, l'archiphonème étant représenté par k.

19. LE PHONÈME ng

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort du rapprochement fait ci-dessus à propos de g (18, a, a), ainsi que des suivants:

a) -ng-/ŋ-: lāngà 'moyen, façon' - lāŋà 'dire'.

b) ng-/nj-: ngà 'ou bien' - njà 'faim'.

-ng-/nj-: sōngālè 'compter' - sōnjālè 'glisser'.

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE

ng se réalise comme une occlusive dorsale, mi-nasale, mi-orale, toujours sonore. Nous examinerons plus bas (cf. infra, p. 25-26) la question de l'interprétation de ce complexe phonique, que nous considérons provisoirement comme un phonème unique.

20. LE PHONÈME ŋ

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements faits ci-dessus à propos de g et de ng (18, a, b), (19, a, a), ainsi que du suivant:

-ŋ-/p-: lāŋà 'dire' - āŋà 'franchir'.

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE et c) COMPARÉE

ŋ se réalise comme une nasale postalvélaire ou vélaire selon que la voyelle qui la précède est d'avant ou d'arrière. Notons que c'est devant voyelle que ŋ n'apparaît pas à l'initiale. Il apparaît devant consonne, mais alors c'est une nasale syllabique: il porte un ton et fonctionne comme une voyelle. Cf. infra, p. 26, iii.

d) PHONOLOGIE DISTRIBUTIONNELLE

Comme le montrent les rapprochements présentés, ŋ n'apparaît pas à l'initiale, où apparaît au contraire la mi-nasale ng. En cette position, la corrélation de mi-nasalité est supprimée, l'opposition neutralisée, et c'est ng qui représente l'archiphonème.

21. CAS PARTICULIERS

a) LES MI-NASALES

Nous avons provisoirement considéré mb, nd, nj, ng comme des phonèmes uniques. Or, sur la base de la commutation, seul ng- initial ne peut alterner avec ŋ- et g-, tous deux inexistant à l'initiale. Encore cela ne signifie-t-il pas une certitude absolue en faveur de l'interprétation monophonématique. Si cependant nous l'admettons, il reste que pour les autres complexes la commutation est toujours possible en toutes positions. Mais

on doit bien noter que si l'impossibilité de commuter en une certaine position permet de conclure au caractère monophonématique, réciproquement la possibilité de commuter n'autorise pas à imposer l'interprétation bi-phonématique. D'autre part, on pourrait verser au dossier de l'interprétation monophonématique les faits suivants:

i) Si on interprétait ces complexes comme des groupes de deux phonèmes, les mots où ils apparaissent seraient les seuls dans la langue à ne pas présenter la structure syllabique CVCV. . . Sans doute pourraient-ils infirmer notre position, exposée plus bas (cf. *infra*, p. 34), selon laquelle cette structure rend impossible la séquence -cc- en wori. Mais pourquoi d'autres combinaisons de consonnes ne seraient-elles pas possibles? Or mb existe, mais ni nb, ni sb, ni vb (en faisant commuter m avec une autre consonne), ni mp, ni mt, ni ms (en faisant commuter b avec une autre consonne); nd existe, mais ni md, ni sd, ni vd; ni nt, ni ns, ni nv. Nj existe, mais ni mj, ni sj, ni vj, ni nc. Donc les complexes mb, nd et nj sont d'un type particulier et la langue n'admet pas n'importe quelle succession de consonnes. C'est là un argument d'ordre syntagmatique.

ii) Si l'on examine de plus près ces complexes, on constate qu'ils présentent tous trois une articulation nasale suivie d'une articulation orale. Or, même si l'on ignorait que les phonèmes prénasalisés sont assez largement attestés en bantou de l'ouest, il est peu vraisemblable que le phonème ng, que nous venons d'identifier, soit isolé dans le système. C'est cette fois un argument d'ordre paradigmatique: on est tenté d'établir une série de mi-nasales qui s'oppose à la série de nasales existante.

iii) Enfin, les complexes mb, nd, nj sont articulés comme des consonnes uniques, leur durée est sensiblement la même, et surtout, la partie nasale ne porte pas de ton. Les séquences mp, nt, nc, comme nous le disions ci-dessus (§i), n'apparaissent pas, mais m̃p, ñt, ñc peuvent apparaître. On a alors affaire à une nasale syllabique, qui porte un ton (généralement bas) et qui joue le rôle d'une voyelle. C'est pourquoi les mots m̃pém̃bá 'nez', ñtágó 'gorille', ñcégé 'nourrisson' sont à interpréter comme des mots du schéma VCVCV.

Nous admettrons donc que mb, nd, nj fonctionnent en wori comme des phonèmes uniques.

b) LES PALATALES

Nous avons considéré provisoirement que les éléments distinctifs notés c, j et ɲ constituait des phonèmes uniques. Les couples de quasi homonymes donnés ci-dessus (§§ 13, 14 et 16) prouvent seulement qu'il y a, dans c par exemple, un élément pertinent qui l'empêche de se confondre avec t, et qui permet de distinguer c̃m̃è 'gronder' de t̃m̃è 'crever'. Mais ils ne prouvent pas que c, j et ɲ soient des phonèmes uniques. La mouillure pertinente de ces trois complexes se réalise-t-elle en même temps que l'articulation de chacun, auquel cas on pencherait, quoique sur un critère seulement phonétique, pour l'interprétation monophonématique, ou bien faut-il considérer que la véritable réalisation de cette mouillure est le petit [y] plus ou moins voisé qui suit l'articulation de c, auquel cas c serait une variante combinatoire du phonème t devant [y], lui-même variante combinatoire de i entre consonne et voyelle (cf. *infra*, p. 27)?

Or il se trouve qu'en wori, i, dans le contexte concerné, se réalise généralement comme [y], mais que ce [y] n'apparaît pas après n'importe quel phonème. Deux cas sont ici à distinguer: a) c et j: en wori, les articulations [d̃] non mouillé et [j̃] et [t̃] non mouillé ÷ [y] sont impossibles, du moins sur la base de notre corpus. C'est toujours une palatale que l'on entend. Sans doute cet argument articulaire n'est-il pas décisif, mais les faits

fonctionnels sont aussi bien expliqués par l'interprétation monophonématique que par l'interprétation biphonématique. C'est la première que nous choisirons.

c) *n*: Pas davantage que [d] + [y] et [t] + [y], la succession [n] + [y] n'existe en wori, à moins que l'on n'ait une nasale, qui est alors syllabique. Mais l'articulation palatale existe aussi: *hió* 'limite' et *jiólò* 'corps'; dans le premier, on perçoit nettement un *n* non mouillé séparé d'un [y], dans le deuxième, c'est [ɲ] que l'on entend et comme le montre notre exemple, pour un contexte mélodique identique (ton haut sur le segment *ó*), cette différence articulatoire est utilisée à des fins distinctives. Mais en outre, dans *hió* (phonétiquement [hýó], cf. infra, p. 27), on perçoit un ton bas sur le [n] initial, ce qui n'est pas le cas dans *jiólò*. Phonologiquement, *hýó* est à interpréter comme la succession nasale syllabique affectée d'un ton + phonème *i* fonctionnant comme consonne + voyelle. Le wori autorise une telle succession, puisque l'on trouve la séquence nasale syllabique affectée d'un ton + phonème *i* devant voyelle et non affecté d'un ton (fonctionnant donc comme une consonne, cf. infra, p. 27) + voyelle. [hýó] est donc phonologiquement un mot du schème *VCV*.

II. LES VOYELLES

1. LE PHONÈME *i*

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème sous ses deux aspects principaux ressort des rapprochements suivants:

- a) *i/e*: *tímbà* 'glossoptose' – *témbà* 's'entêter', *bòbí* 'mal' – *jiébé* 'doux'.
- b) *i/u*: *bùlòl* 'édifice' – *biólóngisán* 'instruments', *báíst* 'demander' – *bàùrò* 'petits'.
- c) *i* sous la forme de [y]/*u* sous la forme de [w]: *biáíst* 'tous' – *buám* 'beau'; *iómà* 'chose, machin' – *uósà* 'écoper'.
- d) *i* sous la forme de [y]/*j*: *iáá* 'viens!' – *jàá* : – particule d'affirmation.
- e) *i* sous la forme de [y]/*ɲ*: *iómà* 'chose, truc' – *jiólò* 'corps'.

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE et c) PHONÉTIQUE COMPARÉE

Le phonème *i* se réalise, suivant le contexte, tantôt comme une voyelle antérieure non arrondie de fermeture maxima, tantôt comme la semi-voyelle [y]. Ces deux réalisations, n'apparaissant pas dans le même contexte, sont à considérer comme deux réalisations d'un même phonème. La réalisation [i] apparaît: entre deux consonnes (*tímbà*); entre une autre voyelle sauf *i* et une consonne (*báíst* *è*). La réalisation [y] apparaît entre consonne et voyelle à l'initiale devant une voyelle. Dans ce dernier cas, elle se comporte, fonctionnellement, comme une consonne. En effet, dans *iómà* et dans tous les mots du même type, [y] se trouve devant voyelle et ne porte pas de ton, deux caractères qui appartiennent en commun à toutes les consonnes du wori. En raison de ce fait et de l'invariable structure CVCV, il est impossible de faire commuter *i* avec [y], mais cela ne prouve pas que [y] soit un phonème. En outre, la réalisation normale de *i* entre une consonne et une autre voyelle est [y].

Notons enfin que la succession [mwɪ] n'apparaît pas: l'opposition *i/e* est neutralisée après [w], e apparaissant seul dans ce contexte: *muén* 'étranger' (= [mwɛn]).

2. LE PHONÈME *u*

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème, sous ses deux aspects principaux, ressort du rapprochement fait ci-dessus à propos de *i* (1, a, b) ainsi que du suivant:

- a) *u/o*: *dúù* 'copain' – *dóó* 'voix', *bólá* 'projectile' – *búlá* 'réparation d'une injure'.

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE ET COMPARÉE

Ce que l'on a dit de *i* vaut pour *u*. Il y a également une distribution complémentaire entre deux réalisations: la réalisation *u* se rencontre, assez profonde, arrondie, de fermeture maxima: entre deux consonnes; entre une voyelle sauf *u* et une consonne. Ainsi *bàùrù* 'petits' se réalise [bàwùrù] ou *bàùrù* indifféremment. – la réalisation [w] se rencontre – entre une consonne et une voyelle sauf *u* – elle fonctionne comme une consonne à l'initiale devant voyelle où elle ne peut être affectée d'un ton. On note qu'entre consonne et voyelle, *w* ne porte pas non plus de ton, mais ne constitue pas l'élément consonantique de la syllabe, comme c'est le cas quand il est initial devant voyelle: [wòsà] appartient au schème CVCV, [bwàm] au schème CVVNas (cf. infra, p. 32). En raison de la structure des mots, on ne saurait trouver de commutation possible entre [w] et [u], puisque l'un joue le rôle de consonne, l'autre celui de voyelle. N.B.: *bwàm* est l'écriture phonétique pour *buàm*, écriture phonologique. Il en est de même pour *wò* vs. *uò*, pour *nwà* vs. *nuà*, etc.

Enfin, il faut noter qu'entre une consonne dont le point d'articulation ne dépasse pas vers l'arrière le palais dur et une voyelle d'avant *e* ou *i*, *u* se réalise comme une arrondie antérieure de fermeture maxima: [jùé] 'rein', [nùé] 'orphelin', [sù] 'poisson'.

3. LE PHONÈME *e*

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort du rapprochement fait ci-dessus à propos de *i* (II, a, a), ainsi que des suivants:

a) *e/ɛ*: *màlé* 'bible' – *màlé* 'salive', *ségé* 'inférieur' – *ségé* 'queue'.

b) *e/o*: *bógí* 'tout de suite' – *bégé* 'cambrier', *uósà* 'écoper' – *wésé* 'porter le deuil', *iémà* 'singe' – *iómà* 'chose, truc'.

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE

e se réalise comme une voyelle antérieure non arrondie, d'aperture intermédiaire entre *i* et *ɛ*, plus ouverte que le *e* du français. Elle ne se confond jamais avec *ɛ*: en aucune position il ne peut y avoir de neutralisation.

4. LE PHONÈME *o*

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements faits ci-dessus à propos de *u* (2 a, a) et de (3, a, b), ainsi que du suivant:

o/ɔ: *bógó* 'siège' – *bógó* 'cerveau', *nsón* 'chair' – *nsón* 'couleur', *miósó* 'visages' – *míàsà* 'gauches', *uósà* 'écoper' – *uósà* 'faire parler'.

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE

o se réalise comme une voyelle postérieure arrondie d'aperture intermédiaire entre celles de *u* et *ɔ*. Il est nettement plus fermé que le *o* français.

5. LE PHONÈME *ɛ*

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort du rapprochement fait ci-dessus à propos de *e* (3, a, a), ainsi que des suivants:

a) *ɛ/a*: *píti* 'sorte' – *píti* 'sous-vêtement de femme', *búé* 'se casser' – *búá* 'casser', *uésé* 'même' – *uósà* 'écoper', *uàré* 'lui' – *muàrà* 'femme de'.

- b) ε/σ : $n\acute{e}g\acute{e}$ 'poser' – $n\acute{o}g\acute{o}$ 'lit', $b\acute{o}g\acute{o}$ 'cerveau' – $b\acute{e}g\acute{e}$ 'tiens dans tes bras', $s\acute{i}l\acute{u}$ 'barbe' – $s\acute{o}l\acute{e}$ 'mauvaise herbe'.

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE

ε se réalise comme une voyelle antérieure non arrondie, d'aperture intermédiaire entre celles de [e] et de [a], plus ouverte que le e ouvert du français.

6. LE PHONÈME σ

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements faits ci-dessus à propos de o (4, a.) et de ε (5, a, b), ainsi que du suivant:

- σ/a : $b\acute{o}r\acute{o}$ 'tas' – $b\acute{a}r\acute{o}$ 'les gens', $n\acute{j}\acute{o}$ 'panthère' – $n\acute{j}\acute{a}\acute{a}$ 'chemin', $u\acute{s}\acute{s}$ 'parle!' – $u\acute{s}\acute{a}$ 'meurs!', $i\acute{s}\acute{s}$ 'pleuvoir' – $i\acute{a}\acute{a}$ 'accoucher'.

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE

σ se réalise comme une voyelle d'arrière labialisée (ou arrondie), d'ouverture intermédiaire entre celles de o et de a. Ce phonème est nettement plus postérieur que le σ du français.

7. LE PHONÈME a

a) ÉTABLISSEMENT DES TRAITS PERTINENTS

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements faits ci-dessus à propos de ε (5, a, a) et de σ (6, a, a).

b) PHONÉTIQUE ARTICULATOIRE

a se réalise comme une voyelle de grande ouverture, sans arrondissement, légèrement plus antérieure que postérieure, comme en général dans les langues bantoues. Dans les monosyllabes de type C_1VC_2 où C_2 est une nasale, a s'articule moins ouvert et plus centralisé, en particulier quand il est précédé d'un u réalisé comme [w], par exemple dans [bwám] 'beau'.

B. DÉFINITION ET CLASSEMENT DES PHONÈMES

La définition phonologique de chaque phonème peut à présent être donnée, d'après l'ensemble des paragraphes qui ont eu pour but d'établir les traits pertinents: chacune des oppositions présentées dans ces paragraphes permettrait d'isoler UN trait pertinent, jamais plus; mais la réciproque ne vaut pas (cf. p. 30, commentaire).

I. LES CONSONNES

LISTE

- p: sourd p-b, bilabial p-v, non nasal p-m, p-mb.
 b: sonore b-p, bilabial b-v, non nasal b-m, b-mb.
 mb: bi-labial mb-nd, mi-oral mb-m, mi-nasal mb-b.
 m: bilabial m-n, nasal¹⁵ m-mb, m-b.
 v: labio-dental v-b, v-d, v-s, non-nasal v-m, v-n, v-mb, v-nd.¹⁶
 t: sourd t-d, apical t-s, non-nasal t-n, t-nd.
 d: sonore d-t, apical d-s, non nasal d-n, d-nd.
 nd: apical nd-mb, mi-oral nd-n, mi-nasal nd-d.

¹⁵ Nasal signifie ici, comme pour n, ñ et ŋ, nasal total par opposition à la *mi-nasale* du même ordre.

¹⁶ Voir ci-dessous, COMMENTAIRE, l'explication de la portée de ces oppositions.

- n: apical n-m, nasal n-d, n-nd.
 l: latéral l-t, l-d, l-n, l-r.
 r: vibrant r-l, r-d, r-s, r-v.¹⁵
 s: sifflant s-t, s-c, s-v, non nasal s-n, s-p, s-nd, s-nj.¹⁵
 c: sourd c-j, palatal c-s, c-t, c-k, non nasal c-p, c-nj.
 j: sonore j-c, palatal j-d, j-g, non nasal j-p, j-nj.
 nj: palatal nj-nd, mi-oral nj-n, mi-nasal nj-j.
 ɲ: palatal ɲ-n, nasal ɲ-j, ɲ-nj.
 k: sourd k-g, dorsal k-c, k-t, non nasal k-ɲ, k-ng.
 g: sonore g-k, dorsal g-j, g-d, non nasal g-ɲ, g-ng.
 ng: dorsal ng-nj, mi-oral ng-ɲ, mi-nasal ng-g.
 ŋ: dorsal ŋ-p, nasal ŋ-g, ŋ-ng.

COMMENTAIRE DE LA LISTE

Certains des traits pertinents sont ici établis sur deux ou trois oppositions au lieu d'une seule: la mi-nasale de chaque ordre, par exemple, doit être opposée comme telle à la fois à la nasale et à l'orale. Pour les palatales, il est plus sûr d'opposer c aussi bien à t apical qu'à s sifflant et k dorsal, tous ses voisins immédiats. Il y a également intérêt à opposer les dorsales aux apicales et non pas seulement aux palatales. On remarque en outre que v et s sont caractérisés par de nombreuses oppositions: en effet, ils sont l'un et l'autre très isolés dans le système, n'ayant pas de partenaire sourd pour l'un, sonore pour l'autre, ni de nasale ni de mi-nasale dans leur ordre. La labio-dentale v s'oppose donc comme labio-dentale à b, à d et à s, c'est à dire aux consonnes dont les points d'articulation entourent le sien, et comme non nasale à m, à n, à mb, à nd, c'est à dire aux nasales et mi-nasales dont les points d'articulation entourent le sien. Ce n'est pas, évidemment, pour parler un langage diachronique, qu'elle risque de se confondre un jour avec tous ces phonèmes, ni que son champ de dispersion soit si étendu. Mais c'est une mesure de précaution supplémentaire. Le même raisonnement s'applique à s.

Enfin, la vibrante r, isolée dans le système, serait suffisamment caractérisée par les oppositions avec l et avec d, non vibrantes du même ordre, mais pour plus de certitude, on peut ajouter les oppositions avec v et avec s, c'est à dire les consonnes appartenant aux types articulatoires voisins, en admettant que "vibrant" est un type articulatoire particulier au même titre que "sifflant", "labio-dental", etc.

N.B.: Comme on l'a vu, nous avons, dans chaque rapprochement illustrée par des exemples, à la fois la position initiale et l'intervocalique, la finale étant impossible en wori sauf pour les nasales. Si nous n'avons pas réservé de section spéciale à l'intervocalique, c'est parce que l'impossibilité d'apparaître ailleurs qu'en cette position ne vaut que pour les consonnes -g- et -ɲ-, et pour la vibrante -r-.

CLASSEMENT

Les traits pertinents communs dégagés par les séries que nous avons présentées permettent de grouper en séries les phonèmes consonantiques du wori. On obtient 6 séries:

- Les sourdes: p t s c k
- Les sonores: b v d j g
- Les mi-nasales: mb nd nj ng
- Les nasales: m n ɲ ŋ

La latérale l et la vibrante r sont toutes deux à part.

En outre, on peut établir un ordre de bilabiales avec p, b, mb, m, un de labiodentale avec v, un d'apicales avec t, d, nd, n, l, un de sifflante avec s, un de palatales avec c, j, nj, ɲ, un de dorsales avec k, g, ng, ŋ.

On peut donc dresser le tableau suivant:

	bilabiales	labiodentale	apicales	sifflante	palatales	dorsales
sourdes	p		t	s	c	k
sonores	b	v	d		j	g
mi-nasales	mb		nd		nj	ng
nasales	m		n		ɲ	ŋ
latérale			l			
vibrante			r			

On constate que dans les séries sourde et sonore, une fricative voisine avec des occlusives: en effet, le parler wori ne fait aucun usage de la corrélation de rapprochement (opposition entre occlusives et fricatives). On constate en outre que v, sans f, et s, sans z, sont isolés dans le système. De même, mais à cause cette fois de la particularité de leurs articulations, l et r.

II. LES VOWELLES

LISTE

- i: aperture minima ou de 1er degré i-e, non arrondi i-u.
- u: aperture minima ou de 1er degré u-o, arrondi u-i.
- e: aperture de 2ème degré e-i, e-ε, non arrondi e-o.
- o: aperture de 2ème degré o-u, o-ɔ, arrondi o-e.
- ε: aperture du 3ème degré ε-e, ε-a, non arrondi ε-ɔ.
- ɔ: aperture du 3ème degré ɔ-o, ɔ-a, arrondi ɔ-ε.
- a: aperture du 4ème degré a-ε, e, i; a-ɔ, o, u.

CLASSEMENT

On peut répartir les voyelles en séries selon leur degré d'aperture.

- a: aperture minima: i, u.
- b: aperture de 2ème degré: e, o.
- c: aperture du 3ème degré: ε, ɔ.
- d: aperture du 4ème degré: a.

On peut aussi les répartir en trois ordres: non arrondi (et antérieur): i, e, ε; arrondi (et postérieur): u, o, ɔ; neutre quant à l'arrondissement et la profondeur: a.

On obtiendra en combinant ces deux modes de rangement le tableau suivant:

i	u
e	o
ε	ɔ
a	

IV. LES COMBINAISONS

A) CONSONNES

Sur le corpus que nous avons dépouillé, 1197 mots¹⁷, il n'apparaît aucun groupe de consonnes autre que nasale + consonne. Les rares mots (moins de 0,5%) où une voyelle interconsonnantique ne s'entend pas, ont des variantes sans syncope: *vɔmst* 'tourner',

¹⁷ Dans l'état actuel de notre information, nous sommes obligé de ne pas raisonner exclusivement sur des monèmes.

var. *vómbist*; *bíbtí* 'obscurité', var. *bíbtí*; *súbsé* 'abaisser', var. *súbsé*; *úámsé* 'rapidité', var. *úmbist*: tous ces mots sont, dans l'état actuel du parler wori, celui que nous décrivons, du type CVC(V)CV, où la parenthèse indique que la voyelle est facultative. Les nasales sont les seules consonnes pouvant apparaître entre une voyelle et une consonne ou à la finale. Encore les mots où elles apparaissent dans cette position ne forment-ils qu'un faible pourcentage: les mots du type CVNVCV, CVCVN ou CVNVCN n'atteignent pas ensemble 3% du total des mots de ce type. Dans les mots des types CVCVCV et CVCVCVCV, la combinaison CVN n'apparaît que dans un exemple: *divég(i)án* 'différence'. En revanche, dans les mots à une ou deux moras, cette combinaison est assez bien représentée: 33% de l'ensemble sont du type CVN ou CvvN¹⁸: des mots comme *vén* 'couteau', *vón* 'cheveux' ou *njén* 'cloche' sont assez courants.

On peut donc, sans vouloir, en l'absence d'un corpus suffisant, formuler une théorie de la syllabe en wori, considérer provisoirement que cette langue présente une forte tendance à la syllabe ouverte. Sur l'ensemble des mots de notre corpus, les types s'établissent ainsi, en pourcentage, compte non tenu des différences mélodiques:

CVCV	47%
CV et CVN	23%
CVCVCV	13%
VCVCV	6%
VCV	5%
CVCVV	4%
CVCVCVCV	2%

Un seul mot de cinq syllabes¹⁹: *éiòngúlédi* 'caméléon'. On peut déduire de ces pourcentages que la langue, dont nous avons dit qu'elle présentait une tendance à la syllabe ouverte, tend aussi à la prédominance des dissyllabes du type CVCV et des monosyllabes de type CV ou Cvv, CVN ou CvvN. Cette prédominance est d'autant plus nette que les mots de type VCVCV, qui n'atteignent déjà que 6% du total, sont tous constitués de voyelle *e* (ton haut ou bas) + CVCV et possèdent tous des variantes sans initiale vocalique, ce qui indique que, dans l'état actuel du parler, on peut les ramener au type CVCV.

Nous avons en outre relevé les incompatibilités suivantes entre consonnes:

a) Entre la sourde et la sonore d'un même ordre: *p/b*, *t/d*, *c/j* et vice-versa: en d'autres termes, dans aucun mot on ne trouve *pVbV* ni *bVpV*, etc. Seul l'ordre dorsal échappe, assez rarement, à ce qui n'est qu'une tendance, puisqu'on rencontre des exceptions comme *ékógótó* 'court'.

b) Entre la mi-nasale et l'orale sonore: il s'agit plutôt aussi d'une tendance, car dans les ordres bilabial et dorsal, on rencontre *mbVbV*, *bVmbV*, *ngVgV*.

c) Entre la mi-nasale et la nasale du même ordre: nous n'avons rencontré que quelques cas de *mbVmV* et *mVmbV*, mais ni *ndVnV*, *njVnV*, ni leurs réciproques, ni *ngVgV*.

Ainsi la tendance à une série d'oppositions graduelles de la sourde à la nasale existe, mais n'est qu'une tendance.

B) VOYELLES

Les possibilités de combinaisons sont très variées, et on peut rencontrer au sein du mot les séquences de voyelles du même degré d'aperture ou des deux séries d'aperture moyenne. La seule séquence que nous n'ayons pas rencontrée est celle de l'antérieure et

¹⁸ Le petit *v* symbolise une mora.

¹⁹ Nous ne parlons pas de formes flechies.

de la postérieure du plus faible degré d'aperture: CiCu ou CuCi, sauf découvertes dans un corpus plus étendu venant infirmer ces faits qui n'autorisent pas de certitude définitive.

Un grand nombre de mots de deux syllabes (nous n'avons pu établir de pourcentage convaincant sur un corpus aussi mince) sont isotimbres. Les autres réalisent les combinaisons suivantes:

CoCi	CaCi	CiCa
	CaCe	CeCa
	CaCe	—
	CaCo	CoCa
	—	CuCa

Les mots de plus de deux syllabes sont surtout isotimbres.

La tendance à l'harmonie vocalique est donc assez nette en wori. On pourrait en voir un exemple dans les emprunts: l'anglais "flour" est adapté en wori sous la forme fláwá (où se rencontre par ailleurs une consonne inexistante dans le système de notre parler).

C) LES TONS

Les combinaisons sont, dans ce domaine, assez variées. Il faut noter toutefois que les tons que nous avons appelés mélodiques simples, c'est à dire affectant des segments de l'énoncé décomposables en morcs, se rencontrent essentiellement sur les monosyllabes et assez rarement dans les dissyllabes (jamais au-delà pour notre corpus); nous n'avons rencontré de tons mélodiques simples que sur quelques syllabes finales de dissyllabes: mánif 'quarante' s'oppose à máníl 'quatre', ságèé 'son père' à ságèé 'blanc'. Le seul dissyllabe où un ton mélodique initial apparaisse, sááspán 'casseroles', semble bien être un emprunt: la séquence -sp-, qu'il présente, est impossible en wori: c'est l'anglais "saucepan".

Voici les différents types de schémas mélodiques:

a) Les mots à une morc du type CV(N) ont deux traitements mélodiques possibles: ná 'pour que', ná 'et'. Les mots à deux morcs du type Cvv(N) en ont également deux: nāñn 'cette', nāñn 'oiseau'.

b) Les mots du type CVCV, les plus fréquents (47% du total), présentent 4 combinaisons possibles, qui sont en pourcentage de fréquence:

CVCV	33%	} 49%	} 51%
CVCV	25%		
CVCV	24%		
CVCV	18%		

On voit que la langue marque une légère prédominance (2%) des dissyllabes isotones. Parmi les mots de ce type, les isotimbres sont en grand nombre. Nous n'avons pu établir de pourcentage.

c) Les mots du type CVCVCV: ce type est nettement moins fréquent que le précédent (13% du total). Les combinaisons de tons y sont les suivantes:

CVCVCV	21%
CVCVCV	19%
CVCVCV	15%
CVCVCV	12%
CVCVCV	11%
CVCVCV	11%
CVCVCV	11%

On constate également dans ce type une prédominance des isotones. Elle serait encore plus évidente s'il se vérifiait que les types $\dot{C}\dot{V}C\dot{V}C\dot{V}$ et $\dot{C}\dot{V}C\dot{V}C\dot{V}$ sont des composés: mais dans l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de le prouver.

d) Les mots du type VCVCV: en admettant que ce type ne se ramène pas au type CVCVC²⁰, on doit reconnaître sa faible fréquence (6% du total). La répartition des schèmes mélodiques y est la suivante:

$\dot{V}C\dot{V}C\dot{V}$	40%
$\dot{V}C\dot{V}C\dot{V}$	10%
$\dot{V}C\dot{V}C\dot{V}$	10%
$\dot{V}C\dot{V}C\dot{V}$	10%
$\dot{V}C\dot{V}C\dot{V}$	10%

On voit la forte prédominance des isotones: 50%.

e) Les mots du type VCV: Ils sont rares (5%). Les combinaisons y sont:

$\dot{V}C\dot{V}$	50%
$\dot{V}C\dot{V}$	30%
$\dot{V}C\dot{V}$	10%
$\dot{V}C\dot{V}$	10%

La même remarque que précédemment peut être faite ici (isotones = 60%).

f) Les mots du type CVCVV: leur fréquence est de 4%, chiffre trop faible pour qu'un pourcentage soit probant au sein même de ce nombre. On notera seulement que les isotones y sont les plus nombreux.

g) Les mots du type CVCVCVCV: leur fréquence est de 2%; la majorité sont isotones et isotimbres.

V. LES SIGNES DÉMARCATIFS

Il résulte de l'examen des types de combinaisons que nous venons de présenter qu'un certain nombre de signes démarcatifs permettent d'identifier les finales et les initiales de monèmes.

A) CONSONNES

La succession de deux consonnes dont la première n'est pas une nasale ne se rencontre pas à l'intérieur d'un monème, sauf sous les formes contractées assez rares dont nous avons parlé²¹ et dans les mots d'emprunt, également rares. La séquence CC indique donc en principe une limite de monème.

B) VOYELLES

La séquence -VVC-, étant impossible à l'intérieur d'un monème, indique une limite, qui peut se situer après la première ou après la deuxième voyelle. La séquence VV n'apparaît pas à l'initiale: elle indique une frontière, soit que l'on ait -VV, soit que l'on ait -V V-. La séquence VVV signifie que l'on a -VV V-.

C) TONS

Le ton mélodique simple n'apparaît, comme nous l'avons dit, que sur les monosyllabes décomposables en deux mores ou sur les deuxième syllabes, décomposables de la même façon, des dissyllabes. Il indique donc une frontière de monème. Toutes les autres combinaisons de tons étant permises à l'intérieur du monème, c'est là le seul emploi des tons en fonction démarcative dans notre parler.

²⁰ Cf. supra, p. 32.

²¹ Cf. supra, p. 31-32.